LE CONCERT
AUX
CHAMPS-ÉLYSÉES,
VAUDEVILLE
EN UN ACTE;

Par LAFORTELLE VIEILLARD, et CHAZET.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de Montansier-Variétés, le 14 messidor, an 10.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN X. (1802.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'AVEUGLE.	*Amiel.*
AGATHE, sa fille.	Mlle *Godard.*
BLINVAL.	*Frédéric.*
Mad. BLINVAL.	Mlle *Caroline.*
DUPRÉ, musicien.	*Xavier.*
DUROCHER, ancien procureur.	*Dubois.*
DORLIS, auteur dramatique.	*Aubertin.*
Garçon de Café.	
Marchands et Marchandes.	
Hommes et Femmes.	

BRITISH MUSEUM

La scène se passe aux Champs-Elysées.

AVIS.

Elleviou se promenait ces jours derniers aux Champs-Elysées, avec sa femme et Louis *Pradère.* Tout-à-coup ils s'arrêtent auprès d'un aveugle qui jouait, tant bien que mal, d'un mauvais instrument, et qui n'obtenait rien de la pitié publique; aussi tôt *Pradère* s'empare de l'instrument, la foule se rassemble, Elleviou chante, sa femme quête. Ils sont bientôt reconnus; mais la quête a produit 36 francs qu'ils remettent à l'indigent, et se dérobent ensuite aux applaudissemens. Tel est le trait de bienfaisance représenté sur le théâtre Montansier. Les auteurs sont bien loin d'attribuer la réuissite de ce petit ouvrage à son propre mérite; ce joli tableau ne demandait qu'un cadre, et le sujet seul était un succès.

Digitized by Google

LE CONCERT
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Le théâtre représente un café, à gauche des tables et des chaises.

SCENE PREMIÈRE.

MARCHANDS et MARCHANDES.

CHOEUR.

Air : *Eh ! gai, gai, etc.*

Eh ! gai, gai, gai, je veux fournir
Tout le monde,
A la ronde ;
Eh ! gai, gai, gai, je veux fournir
Ceux qui voudront choisir.

UN HOMME.

En grand, moi je m'exerce,
Car je vends des journaux.

UNE FEMME.

J'ai le même commerce,
Car je vends des pavots.
Eh ! gai, gai, gai, etc.

UN HOMME.

Règles de la justice,
Ce livre est un trésor.

UN AUTRE HOMME.

Voici du pain d'épice
Et de la poudre d'or.
Eh ! gai, gai, gai, etc.

Digitized by Google

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, BLINVAL, Mad. BLINVAL, DUPRÉ.

BLINVAL, *fredonne l'air*: Ah! c'en est fait, je me marie.

Arrivez donc, traîneurs impitoyables. . . . Eh bien, mes amis, me saurez-vous mauvais gré de vous avoir amènés aux Champs-Elysées ?

Mad. BLINVAL.

La promenade est d'autant plus agréable, qu'il y a longtems que nous n'en avons joui.

DUPRÉ.

Ah! vraiment, à l'heure qu'il est, nous sommes ordinairement bien occupés : moi, je fais de la musique, toi, tu vas à Feydeau.

BLINVAL.

C'est ma place.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Chaque jour fidèle à m'y rendre,
Près du *Prisonnier*, assidu;
En sortant de *Maison à vendre*,
J'entre au *Concert interrompu.*

DUPRÉ.

D'y captiver tous les suffrages,
Tu t'es fait une telle loi,
Qu'il semble que tous ces ouvrages
Ne pourraient se passer de toi.

BLINVAL.

Ma foi, à propos de pièces, ceci ferait une jolie décoration : voyez donc cette foule de marchands de toute espèce : de plaisirs, de brochures, et cette balançoire où chacun va voir ce qu'il pèse.

Digitized by Google

Mad. BLINVAL.

Et non pas ce qu'il vaut.

BLINVAL.

Tant mieux ! vraiment : si cela était....

Air : *De la pipe de tabac.*

Les passans, qu'il rendrait timides,
Fuiraient ce fâcheux instrument ;
Son auteur aurait les mains vuides
Pour avoir eu trop de talent.
S'il pesait vertus et science,
Trop de gens d'un gros numéro
Pourraient craindre que la balance
Ne les réduisit à zéro.

Ce qui pique sur-tout ma curiosité, ce sont ces musiciens que l'indigence condamne à jouer. Il en vient un ici qui m'a vivement intéressé et que je veux observer. Ma chère amie, tu as besoin d'un peu d'exercice ; je te confie à mon ami ; moi, je reste. Garçon, une glace ?

Mad. BLINVAL.

Eh ! pourquoi ne pas venir avec nous ? tu sais, mon ami, que je n'aime pas ton absence.

BLINVAL.

Je ne tarderai pas à te rejoindre.

DUPRÉ.

Je réponds de lui pour ce soir. (*il sort avec madame Blinval.*)

BLINVAL.

J'apperçois un aveugle et sa fille. Bon, ils changent de place et viennent de ce côté.

Digitized by Google

SCENE III.

L'AVEUGLE, AGATHE, BLINVAL,
dans un coin, prenant une glace.

(*Un enfant porte la harpe de l'aveugle.*)

AGATHE.

Appuyez-vous sur moi, mon père ; vous devez être bien las.

L'AVEUGLE.

Mon enfant, le courage est la richesse des pauvres. Je ne m'afflige que pour toi.

AGATHE.

Avant de mourir, ma mère me l'a bien dit.

L'AVEUGLE.

Quoi donc ?

AGATHE.

Que sans un fâcheux évènement, (c'est, je crois, une banqueroute qu'on appelle cela,) nous ne serions pas où nous en sommes.

L'AVEUGLE.

Tu l'ignorerais sans elle ; eh bien, oui, mon enfant, cet instrument est tout ce qui nous reste de notre fortune.

AGATHE.

Mais pourquoi ne pas dire la cause de notre détresse ? au lieu de vous fatiguer à jouer envain...

L'AVEUGLE.

Je m'en garderai bien.

Air : *Fidèle époux, franc militaire.*

Ces récits semblent ridicules ;
On trouve importuns leurs auteurs,
Ils ne font que des incrédules
Et rebutent les auditeurs :

Digitized by Google

Le public craint que l'on éveille
Sa pitié par de tristes soins;
A ses plaisirs il faut qu'on veille,
Afin qu'il veille à nos besoins.

AGATHE.

Mais voyant nos efforts inutiles, que ne consentez-vous aux propositions de monsieur Durocher, qui vient ici tous les jours? il voulait, disait-il, me placer avantageusement.

L'AVEUGLE.

Il est avare et dur, et je n'ai pas confiance en lui.

AGATHE.

Avant qu'il vienne, tâchons de gagner quelque chose; car lorsqu'il est là, il n'y a pas moyen de rien faire.

L'AVEUGLE.

Cherche une place commode.

AGATHE.

Nous ne saurions être mieux qu'ici, près d'un café.

Air : *Vaud. de Florian.*

A l'opulence, dans ces lieux,
Le luxe offre ses jouissances;
Et sur lui l'humble malheureux
Fait reposer ses espérances.
Le faible secours attendu,
A nos yeux ne peut se soustraire :
Où le riche a le superflu,
Le pauvre aura le nécessaire.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, DUROCHER.

DUROCHER.

Holà! garçon, à moi! Eh bien! on ne me voit donc pas; garçon?

AGATHE, *à part.*

O ciel! voilà monsieur Durocher.

Digitized by Google

DUROCHER.

Garçon !

LE GARÇON, *préparant une table et lui donnant une chaise.*

Voulez-vous vous asseoir là ?

DUROCHER, *s'asseyant.*

Il faut bien que je m'arrête aux Champs-Elysées.

Air : *Vaud. de la Tragédie.*

Depuis long-tems contre l'ennui
La promenade est ma ressource ;
Mais, mon cher, je suis aujourd'hui
Obligé de borner ma course.
En vain pour d'autres passe-tems,
Le bois de Boulogne m'appelle ;
Depuis que j'ai mes soixante ans,
Je ne vais guère à Bagatelle.

LE GARÇON.

Vous ne prendrez rien ?

DUROCHER.

Belle question ! vous ne me reconnaissez pas, moi ; un abonné avec la loueuse de chaises ; Durocher, l'ancien procureur !

Air : *Vaud. de l'Opéra-Comique.*

Abandonné de mes cliens,
Forcé de quitter mon étude,
J'ai pourtant, de mes jeunes ans,
Conservé la douce habitude ;
Et par un invincible attrait,
Dont je ne conçois pas la cause,
A toute heure, moi, je suis prêt
A prendre quelque chose.

LE GARÇON.

Quelque chose ! mais quoi, du café, des glaces ?

DUROCHER.

Une demi-bouteille de bierre.

Digitized by Google

LE GARÇON.

Vous allez l'avoir.... Belle pratique.

DUROCHER.

Ah! ah! voilà ma petite chanteuse. Quel dommage que ce maudit aveugle n'ait pas voulu écouter mes propositions de mariage.

AGATHE.

Ses regards me font peur.

L'AVEUGLE.

Allons, ma fille, chante.

AGATHE.

Air : *De la romance d'une Folie.*

Je suis encor en mon printems,
Mon père touche à la vieillesse,
Du malheur, les traits accablans
Ont opprimé notre faiblesse.
Vous qui laissez parler vos cœurs,
Venez, venez sécher nos pleurs.
(Les passans s'éloignent.)
Eh! quoi, tout s'éloigne à ma voix,
J'implore envain la bienfaisance!
Ici l'on méconnait ses loix,
Et l'abandon suit l'indigence.
Vous, qui trahissez le malheur,
Fuyez, fuyez espoir trompeur.

BLINVAL, *à part.*

Cette jeune personne est intéressante.

DUROCHER.

A la bonne heure ça; quand la fille chante, je n'entends pas le père.

L'AVEUGLE.

En voilà assez pour toi; c'est à mon tour.

DUROCHER.

Qu'est-ce que j'entends? il menace de jouer tout seul. Garçon?

Digitized by Google

LE GARÇON.

Une autre demi-bouteille ?

DUROCHER.

Non, non, faites taire cet homme-là.

LE GARÇON.

Vous voulez dire cet indigent ?

DUROCHER.

Comment ! à la porte de votre café, il faut que ce soit moi qui vous fasse appercevoir qu'il occupe une place et vous fait un tort considérable ? qu'il joue ailleurs, les Champs-Elysées sont assez grands.

LE GARÇON, *à l'Aveugle..*

Bon homme, éloignez-vous.

L'AVEUGLE.

M'éloigner, et pourquoi ?

AGATHE, *à Durocher.*

Ah ! monsieur, un peu de pitié ; nous n'avons rien fait là-bas. Tout le monde vient de ce côté-ci... Laissez jouer mon père.

DUROCHER.

Laissez jouer mon père ! avec sa petite voix... Si votre père m'écoutait, je l'écouterais aussi ; et vous ne feriez pas ce vilain métier-là ; il ne jouerait pas faux. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous expliquer : si vous jouez, je ferai plus de bruit que vous, et je crierai... détestable !

ELINVAL.

Ce qui est vraiment détestable, c'est de vouloir empêcher un malheureux de gagner sa vie.

DUROCHER.

Ah ! ah ! qui êtes-vous donc pour me parler ainsi ?

ELINVAL.

Qui je suis ?

Digitized by Google

Air *De Molière à Lyon.*

Dans le monde, sous plus d'un nom,
Tour-à-tour on m'a vu paraître,
Et quand il me plaît, j'ai le ton
D'un étourdi, d'un petit maître.
Ici, voulant avec honneur
Jouer un rôle d'importance,
Je prends celui de protecteur
Des vertus et de l'indigence.

DUROCHER.

C'est-à-dire que Monsieur protège un malheureux musicien... Vous n'aimez donc pas la musique ! Moi, monsieur, je suis un amateur, un connoisseur, et j'ai de bonnes raisons pour avoir l'oreille sensible.

BLINVAL.

Et le cœur dur.

DUROCHER.

Je suis voisin de l'Opéra-Buffa, entendez-vous ? je loge au milieu du pâté des Italiens.

BLINVAL.

Oui ? Eh bien ! brave homme, vous pouvez jouer.

DUROCHER.

Vous aurez beau prendre son parti.

Air : *Guillot auprès de Guillemette.*

Je vais me fâcher, je l'avoue,
S'il ne porte plus loin ses pas;
Envain vous prétendez qu'il joue,
J'entends qu'il cesse son fracas.
Il promet de faire merveilles;
Mais ce n'est que pour me tromper:
Il m'écorchera les oreilles.

BLINVAL.

Non, car je vais vous les couper.

Digitized by Google

DUROCHER.

Bon homme, vous pouvez jouer à présent.

AGATHE.

Ah ! monsieur, que d'obligations.

BLINVAL.

(*A part*) Amenons ici ma compagnie. (*haut en sortant à Durocher.*) Adieu.

DUROCHER.

Monsieur...

SCENE V.

DUROCHER, L'AVEUGLE, AGATHE.

DUROCHER, *à part.*

Il faut pourtant que je m'en débarrasse.

Air : *N'en demandez pas davantage.*

C'est trop perdre ici votre tems,
Bon homme, allons pliez bagage,
Vous faites fuir tous les passans ;
Seul de rester j'ai l courage.
Vous le voyez bien,
Vous n'obtiendrez rien ;
N'en demandez pas davantage.

L'AVEUGLE.

Je n'attends rien de vous, monsieur.

DUROCHER.

C'est ça, faites le fier. Cela vous va bien.

L'AVEUGLE.

Allons, ma fille, il faut nous retirer.

AGATHE.

Ah ! mon père, nous n'avons pas été heureux aujourd'hui.

L'AVEUGLE.

Demain peut-être, la providence nous réserve quelques bienfaits.

Digitized by Google

AGATHE.

Oui, mais hier elle nous a oubliés, aujourd'hui elle nous blie.

L'AVEUGLE.

N'importe? il ne faut jamais l'accuser.

Air : *La comédie est un miroir.*

A ses bontés ayons recours,
Sans murmurer de leur absence;
La plainte écarte le secours
Qui venait trouver l'indigence;
Implorant en vain ses bienfaits,
Qu'au malheur ton cœur se résigne;
Et ne les exige jamais,
Afin d'en être toujours digne.

DUROCHER.

(*A part.*) Le vieux radoteur! (*haut.*) La providence! la providence! c'est à merveille! mais en attendant qu'elle s'occupe de vous, vous courez risque de mourir de faim, et me voilà, moi, qui suis tout prêt à vous offrir encore...

L'AVEUGLE.

Ce que je suis encore tout prêt à refuser... viens, ma fille: nous n'emportons rien; mais il nous reste encore l'espérance, véritable richesse de l'indigent.

(*il sort avec sa fille.*)

SCENE VI.

DUROCHER, *seul.*

L'espérance! voilà une belle ressource!

Air : *vaud. d'Abuzar.*

L'espérance, je le sais bien,
N'a jamais refusé personne;
Pourtant on ne possède rien,
Lorsqu'on n'a que ce qu'elle donne.

Digitized by Google

En palais changeant les greniers,
A promettre rien ne lui coute ;
Mais souvent à ses créanciers,
La friponne fait banqueroute.

Il est terrible ce monsieur qui était là tout à l'heure. C'est inconcevable, qu'on prenne ainsi de l'intérêt à un ménétrier. Sa fille a de la voix... je ne puis pas lui refuser cela... Si cet homme avait voulu accepter mes offres, je plaçais la petite au Conservatoire ; M. Fredoni en aurait fait un sujet; et dans six mois, elle aurait pu débuter à l'Opéra, dans les princesses. Mais j'ai eu beau parler et faire parler par la loueuse de chaises et la marchande de plaisirs, on a refusé mes honnêtes propositions. Ah ! encore ce diable d'homme qui trouve mes oreilles trop longues. Comment ! il ramène ce ménétrier.

SCENE VII.

DUROCHER, BLINVAL, Mad. BLINVAL, DUPRÉ, L'AVEUGLE, AGATHE.

BLINVAL, *ramenant l'Aveugle et sa fille.*

Par ici, brave homme, par ici. (*à Durocher.*) C'est sans doute vous, monsieur, qui aurez contraint ce brave homme à se retirer ? Vous lui aurez fait peur ?

DUROCHER.

Est-ce ma faute à moi, si je fais peur ?

BLINVAL, *à l'Aveugle.*

Venez.

AGATHE.

Mais enfin dites nous.

BLINVAL.

Asseyez-vous là et vous le saurez .. Allons Dupré, commence.

(*Dupré joue un prélude ; quelques personnes arrivent.*)

Digitized by Google

L'AVEUGLE.

Quels délicieux accords !

BLINVAL.

Bon ! voici du monde.

DUROCHER.

Diable ! mais cette musique vaut mieux que l'autre.

DUPRÉ, *à Blinval.*

Allons, chante.

Mad. BLINVAL, *à mi-voix.*

Moi, je ferai la quête.

(*Dupré prélude encore et pendant ce tems la foule a fini d'arriver.*)

BLINVAL.

Air : *De Lindor.*

Au malheureux que le destin outrage,
Daignez offrir un appui protecteur,
Car la richesse est comme le bonheur:
Pour la doubler il faut qu'on la partage.

L'AVEUGLE.

Quelle charmante voix !

UN HOMME DE LA FOULE.

Il chante à merveilles !

BLINVAL.

Air : *Précédent.*

Cacher sa main, lorsqu'on ouvre sa bourse,
C'est augmenter le service qu'on rend ;
Tel à nos yeux un fleuve bienfaisant,
Répand ses eaux, sans indiquer sa source.

LA FOULE.

Bravo ! bravo !

Mad. BLINVAL, *faisant le tour des assistans.*

Pour les pauvres chanteurs, s'il vous plaît ?

UNE FEMME.

Par ici.

Digitized by Google

Mad. BLINVAL.

Un moment, je suis à vous. (*à Durocher.*) Pour les pauvres chanteurs, s'il vous plaît ?

DUROCHER.

C'est juste, il chante trop bien. (*ouvrant sa bourse.*) Avez-vous la monnaie de deux sols ?

Mad. BLINVAL.

Fi ! le vilain avare !

DUROCHER.

Qu'est-ce que c'est ?

Mad. BLINVAL.

Tout le monde a donné. Tenez, brave homme.

AGATHE.

Ah ! mon père, que d'argent.

L'AVEUGLE.

Comment ! pour nous ?

BLINVAL.

Prenez, prenez, vous dis-je.

L'AVEUGLE.

Qui que vous soyez, femme généreuse...

BLINVAL.

Allons, à toi, ma bonne amie. (*Dupré joue.*)

SCENE VIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, DORLIS.

DORLIS.

Ecoutons.

Mad. BLINVAL.

Air : *de la romance du Faux frère.* (Boyel-Dieu.)

Soyez humains et généreux,
Ou par instinct, ou par système,
Toujours l'art de faire un heureux
Mène à l'art d'être heureux soi-même.

Digitized by Google

Aux cris touchans de la douleur,
Jeunes beautés ouvrez vos ames :
C'est pour soulager le malheur,
Que les dieux ont créé les femmes.

BLINVAL.

La recette sera bonne.

Mad. BLINVAL.

Donnez quelque chose, s'il vous plait.

DUROCHER, *à part.*

Ma foi, je n'y tiens pas. (*haut.*) Tenez, petite syrène, voilà les deux sols.

DORLIS.

Moi, je donne six francs; mais je vous demande encore un couplet chacun.

Mad. BLINVAL.

Volontiers !

L'AVEUGLE.

Mais cela vous fatigue.

Mad. BLINVAL.

Mais cela vous soulage.

Air : *La nature.*

A la plainte des malheureux,
Vous qui voulez fermer votre ame... (*bis*)

DUROCHER, *à part.*

Je crois qu'elle me regarde.

Mad. BLINVAL.

Pour que leur aspect vous enflamme,
Allez souvent au milieu d'eux :
Guérissez leur blessure,
Et sans leur résister,
Pour mieux les écouter,
Puissiez vous consulter
La nature.

Digitized by Google

BLINVAL.

Air précédent.

Voyez ce vieillard sans appui
Et sans fortune et sans famille,
Il ne lui reste que sa fille,
Seule au monde elle est tout pour lui,
Dans les meaux qu'il endure,
Au sein de la douleur,
Quel est son protecteur
Et son consolateur,
La nature.

(*Pendant qu'on chante ce couplet, Agathe est dans les bras de son père.*)

DORLIS, *perçant la foule.*

Il faut que je le fasse connaître... Eh! c'est toi, mon cher Blinval!

TOUS.

Blinval!

BLINVAL.

Ciel! Dorlis! (*bas à Dorlis.*) De grace...

DUROCHER.

Blinval! cet acteur charmant?

DORLIS.

Lui-même, avec son aimable femme et ce musicien qui fait de si jolies romances.

L'AVEUGLE.

Ma fille, conduis-moi... Pardon, mes jambes ne vont pas si vite que mon cœur.

BLINVAL.

Mais, en vérité, je vous assure...(*bas à Dorlis.*) Tu me le paieras...

DUROCHER.

Ils ont chanté comme des anges.

Air : *Des voyages.*

Ma tête s'était échauffée,
J'étais enchaîné sur ces pas
Et je croyais entendre Orphée.

Digitized by Google

DORLIS.

Vraiment, vous ne vous trompiez pas.

DUROCHER.

De la nature leurs prières
Savaient si bien peindre le cri,
Qu'ils auraient attendri des pierres.

DORLIS.

Aussi, vous ont-ils attendri.

BLINVAL.

Mais comment m'as-tu reconnu ?

DORLIS.

Belle question ! tu as chanté la romance d'une de mes pièces.

L'AVEUGLE.

Air : *Femmes voulez-vous.*

De l'indigent comblant les vœux,
La bienfaisance ingénieuse,
Pour soulager un malheureux,
Vous inspire une idée heureuse.
Sur la scène à bon droit cité,
Vous chantez les vertus des autres :
Mais vous avez bien mérité
Que l'on chante aujourd'hui les vôtres.

BLINVAL.

A propos, voilà le reste de la quête.

L'AVEUGLE.

Comment, encore ?

DORLIS.

J'y ajoute dix louis pour aider à établir cet aimable enfant.

AGATHE.

Que de bontés !

DUROCHER.

Jeune homme, ce que vous faites là est très-bien, et si vous ne l'aviez pas fait, j'allais, à l'instant même...

Digitized by Google

DORLIS.

Vous alliez...

DUROCHER.

J'allais vous conseiller de le faire.

DORLIS.

Ils m'ont fournis le sujet d'une pièce, il est juste que je m'acquitte envers eux.

L'AVEUGLE.

Ah ! messieurs, messieurs, vous m'accablez ; je n'oublierai jamais un aussi beau jour. Je ne puis vous voir, mais vos bienfaits sont gravés dans mon cœur.

VAUDEVILLE.

Air : *d'Alcibiade.*

Cœur généreux, acteur charmant,
Homme abligeant, chanteur habile,
Aujourd'hui d'un art d'agrément
Vous avez fait un art utile.
Joindre les vertus aux talens,
L'union sans doute est parfaite,
Aussi pour plaire en tout les tems
Vous avez deux fois la recette.

DORLIS.

L'amour qui fait les vrais heureux
Est pourtant un mal véritable ;
Qui peut devenir dangereux,
Mais qui n'est jamais incurable ;
Par la force et la raison,
Lorsque sans succès on le traite,
De son entière guérison,
L'hymen possède la recette.

BLINVAL.

Vers le bonheur nous courons tous,
Mais de lui nous devons tout craindre,
Car il va plus vite que nous,
Et rarement on peut l'atteindre.

Digitized by Google

Fixer son cœur, borner ses vœux,
A l'amitié payer sa dette,
De tems en tems faire un heureux,
Du bonheur voilà la recette.

Mad. BLINVAL, *au publie.*

Nous mettons de notre côté
Tous les jours une ardeur nouvelle,
Puis à quelques grains de gaiete
Nous ajoutons beaucoup de zèle;
Joignez y sans craindre l'excès,
D'indulgence dose complette,
Vous en plaisirs, nous en succès,
Nous gagnerons à la recette.

FIN.

Digitized by Google